

Discours d'ouverture aux Swiss CommUNITY Days on Data 2025

(traduction automatique)

Honoré État-Rat Curty,

Chères collègues et chers collègues de la communauté des données en Suisse,

Il me fait grand plaisir de vous accueillir, au nom de la KORSTAT, la Conférence suisse des offices régionaux de statistique, au troisième Swiss CommUNITY Days on Data. Si je regarde autour de moi, je ne vois pas de communauté. Je ne vois pas d'unité, je vois de la diversité. C'est d'autant plus heureux que nous nous sommes tous réunis, ici à Fribourg. Aujourd'hui, nous investissons chacun notre temps pour apprendre les uns des autres grâce à un échange mutuel. Cet échange est la base de notre communauté si riche et variée. Nous ne parlons pas seulement des langues différentes. Nous travaillons aussi dans des structures et des cultures administratives différentes. Fribourg fonctionne autrement que Berne, Neuchâtel autrement que le Grisons, Genève encore différemment de tous les autres. Cette diversité conduit naturellement à ce que nous formulions des réponses différentes aux mêmes questions, et que nous trouvions des solutions différentes aux mêmes problèmes. Pas seulement pour les catalogues de données, mais aussi pour la définition de la population. Nous différons sur les plans sémantique, technique, mais aussi juridique et organisationnel.

Nous investissons beaucoup de temps et d'énergie dans des discussions sur l'interopérabilité juridique, sémantique, organisationnelle et technique. Mais parfois, on oublie que nous sommes «par conception» issus de systèmes différents, tant sur le plan sémantique, organisationnel, juridique que technique. Cela rend la gestion nationale des données complexe. Pour résoudre cette complexité, on propose souvent la centralisation – que ce soit pour fixer des normes ou pour mettre en place l'infrastructure. Mais : «La centralisation n'est pas la solution. Elle est un signe d'incapacité à gérer la complexité. Et la centralisation ne réduit pas la complexité. »

Nous ne pouvons pas réduire la complexité. Et je suis désormais convaincu que nous ne devrions même pas essayer de le faire.

Nous devons l'accepter, à tous les niveaux. L'interopérabilité ne naît pas de la centralisation, ni de l'uniformisation ou de la standardisation, mais de la compréhension mutuelle entre systèmes différents. Nous devons accepter notre diversité et nos différences, et en faire une force. La transformation numérique nous donne les outils pour cela. Ce n'est pas par hasard que la transformation numérique commence par l'invention d'un réseau. Nous devons agir de façon communicative, créer un réseau. Et dans nos échanges, nous ne devons pas viser l'unité ou le consensus, mais développer la capacité de gérer la complexité de manière responsable. La démocratie ne se caractérise pas par l'unanimité ou le consensus, mais par le débat et les divergences d'opinion. Et nous n'avons jamais été souverains ou autonomes : nous sommes toujours intégrés à un réseau. Nous devons, tant en tant qu'êtres humains que comme systèmes, développer la capacité de répondre aux autres avec attention, responsabilité et bienveillance. Nous devons choisir consciemment d'entrer en relation les uns avec les autres, et échanger. Je m'engage fermement à le faire, surtout quand les ressources sont limitées, quand le nombre de messages non lus grimpe et grimpe encore.

Ou, pour reprendre la formule de Georges : Habermas avait raison, mais les nouvelles perspectives sont fournies par Donna Haraway.

Dans la gestion des données, cette approche s'appelle le *Data Mesh*. Nous connaissons déjà cette idée à partir des données ouvertes du gouvernement : les données sont conçues comme des produits.

- Avec une documentation claire
- Avec des normes de qualité
- Avec un support et une responsabilité définis
- Toujours en gardant à l'esprit une utilisation en dehors de sa propre structure

En tant qu'office statistique du canton de Zürich, je ne suis pas seulement responsable de l'utilisation des données au sein de mon canton, mais aussi du fait que mon produit de données du canton de Zürich soit facilement compris et utilisé dans le canton de Vaud. Pour cela, nous n'avons pas besoin d'une instance centrale, tant que nous pensons au contexte des autres dans le nôtre. Cette responsabilité, nous ne pouvons ni ne devons la déléguer. Cela s'appelle une gouvernance des données fédérée. Les décisions, comme dans notre système politique, restent décentralisées. Mais nous assumons une responsabilité non pas isolément pour nous-mêmes, mais aussi les uns envers les autres. Nous devons, dans l'action quotidienne, assumer une responsabilité pour le bon fonctionnement global.

Nous devons échanger, parler, écouter les uns les autres, et surtout nous comprendre.

En tant que président de la KORSTAT, j'ai cherché à forger une unité, plutôt que de vivre pleinement la diversité. J'ai beaucoup appris au cours de ce processus. Et je suis heureux qu'Andrea Plüss apporte à partir de 2026 une nouvelle perspective. Je vous remercie chaleureusement pour cette expérience précieuse.

Merci pour votre attention.

Matthias Mazenauer, Président de la KORSTAT